

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/17226-haut-rhin-et-vous-des-bon-copains>

Haut-Rhin et vous, des bon copains ?

★★★★★ (2 notes) 📅 09/03/2016 05:00 ↻ Avant-match 📖 Lu 2.669 fois 👤 Par zottel 💬 2 comm.



© mediasoc

Hansi parlerait de Colmar dans « l'Histoire de l'Alsace ». Délibérément. Pour raison guerrière de force majeure. Pourtant c'est 0 sur TripAdvisor.

Ceci un article satirique. Mais reste [Gilbert Gress](#) est un garçon sain et viril.

Ce ne sont que quelques croquis sommaires mais les faits sont là.

Sous les tilleuls, la plage

Colmar, la ville martyr à la botte des fonctionnaires allemands, qui représentaient jusqu'à la moitié de sa population en 1870-1914. Une demie-ville entière sous occupation. Tout du moins, s'il l'on connaît les fonctionnaires comme les connaît mon boulanger, "occupée" à fabriquer des colliers de trombones, prendre le pays en otage et ne pas répondre au téléphone.

On peut tout de même raisonnablement penser qu'aucun Colmarien ne faisait plus la queue au guichet, le guichet lui-même faisant la queue à Colmar. Et ce jusqu'à l'invention de la caisse de sécurité sociale qui permit de ranger enfin des administrés en longues files accablées.

On explique en partie les choix d'Hansi par une sorte de tropisme centre-alsacien (encore qu'on ignore s'il disait bien « bredala »), voire catholique-alsacien. Quelques autres arrière-pensées ne sont pas à exclure ; de nombreuses places de fonctionnaires allemands étaient susceptibles de se libérer à la première guerre mondiale venue. Aussitôt faite, on trouva sans attendre à occuper le grand Jean-Jacques comme rond-de-cuir en chef des Unterlinden, avec la responsabilité d'étiqueter un peu le bazar autour du retable d'Issenheim. Ce qui évite au visiteur de terminer en 5 minutes une visite à 13€ (tarif spécial aveugles). Un véritable travail de fourmi, dont on aurait pu faire profiter la « Vierge au buisson de Roses » : il reste possible malgré les nombreux vendeurs de souvenirs patibulaires d'en faire le tour plus vite que de la page « Culture, Sciences et Arts » de l'Alsace édition Val d'Argent.

Eh jo, ça prule

Entre petite Venise et église des Dominicains, les vues colmariennes d'Hansi ont jeté les bases d'une expansion importante de l'imaginaire alsacien, traditionnellement borné par le labeur, l'église, la rue de l'église et celle qui fait l'angle. En vieux haut-rhinois, « Colmar » signifie d'ailleurs « Babylone la maudite ». On peut protester bien sûr que les vieilles lunes n'ont plus cours, que si c'était le cas, on se soignerait encore à la formule magique, l'espérance de vie des Sundgauviens serait toujours limitée à 16 ans, soit un âge où la plupart parviennent aujourd'hui sans effort en CM1.

Il n'empêche que dans la campagne alentour, on ne confierait pas sa vie et son bien à un camion de pompiers qui n'aurait été béni par le Tout-Puissant, le curé et le député-maire de Colmar (dans le désordre). Gilbert Meyer - qui n'est parfois connu que comme maire, mais peu importe, le titre de député-maire de Colmar lui est acquis et n'est d'ailleurs plus attribué depuis le 37ème mandat de l'âge Meyer - se téléporte alors dans la commune éperdue. Il demande une chambre dans le meilleur hôtel, avant de se raviser car il n'y en a guère. Reprend un peu de kouglof salé. Corrige ce verre de riesling qui le semble le défier, chétif et ingénu comme un élu d'opposition. Décidément, une sale journée pour les incendies et le Mal en général !

Dans le canton d'Andolsheim on rapporte des cas de camions rouges qui auraient refusé de démarrer sans être touché par la grâce de Gilbert Meyer. Et heureusement, il y consent la plupart du temps, sauf dans les communes communistes, anarcho-primitivistes ou plus

généralement contradictoires – la plupart finissent du reste par disparaître, harassées par les incendies.

Simply the Meyer

Par dépit, ou jalousie, beaucoup a été écrit sur Gilbert, l'homme aux mille mandats, l'immortel de la Fédération des Maires de France, l'autre Schilles. On prétend ainsi que toute autre nourriture que le kouglouf-vin blanc lui est formellement interdite, de par les effets irréversibles d'une monodiète de 50 ans. De même, on entend ainsi souvent raconter ce bon mot, d'origine incertaine mais qu'on prête à un élu socialiste mort de désespoir, selon lequel « même une clé à molette serait élue maire de Colmar pour peu qu'elle ait l'investiture et qu'elle s'appelle Meyer ». Or on peut en douter : la clé à molette aurait certes pour elle la compétence et le programme. Mais il lui manquerait encore la moustache, et aucun Colmarien ne serait dupe.

L'Etranger, passé le temps d'un simple safari photo de cigognes, peut difficilement le comprendre ; il suffit au Colmarien de songer à la pilosité « pleine de puissance et de calme mystérieux » (*) du grand homme, pour qu'instantanément lui reviennent confiance en lui, en l'Humanité, dans la montée du SRC et l'éternité de la culture de maïs subventionnée. Quand il s'élançait dans le monde, serein et conquérant, le Colmarien sait qu'il marche dans les pas d'un géant ; juché sur ses épaules, il peut toiser de haut le touriste qui n'a pas de monnaie pour sa tarte flambée surgelée à 25€. Et c'est ainsi que Gilbert est grand.

(* c'est vrai, car c'est écrit dans Orwell)

zottel